

MAZEPPA

OPÉRA

EN CINQ ACTES, SIX TABLEAUX

POÈME DE

CH. GRANDMOUGIN & GEORGES HARTMANN

MUSIQUE DE

MADAME C. DE GRANDVAL

.....Il court, il vole, il tombe,
Et se relève roi !

V. H.



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

—
1892

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

n^o 747
HC 1.50

MAZEPPA

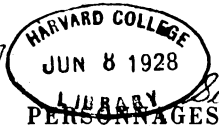
OPÉRA

Représenté pour la première fois

au GRAND THÉÂTRE DE BORDEAUX, le 23 avril 1892.

DIRECTION DE M. T. GRAVIÈRE

mus 583.177



3
Subscriptor fund

MATRÉNA, fille de Kotschoubey. **M^{me} BRÉJEAN-GRAVIÈRE.**
MAZEPPA **MM. MAURICE DEVRIÉS.**
ISKRA, jeune guerrier Ukrainien. **DUPUY.**
KOTCHOUBEY, guerrier et noble
d'Ukraine. **SILVESTRE.**
L'ARCHIMANDRITE, délégué du
Patriarche de Constantinople. . . **ALBERT.**

**Peuple Ukrainien, Guerriers, Bourgeois de Poltava, Seigneurs,
Suédois, Femmes et Jeunes Filles Ukrainiennes.**

La scène se passe en Ukraine vers la fin du XVII^e siècle.

Mise en scène de **M. Georges NERVAL.**

Chef d'orchestre : **M. Charles HARING.**

Décors de **MM. ARTUS et LAURIOL.**

Costumes dessinés par **Alfred EDEL** et exécutés
par **M. DELUZAIN.**

Divertissement réglé par **M. A. LAMY.**

Danse :

M^{lle} F. SAMPICHO.

M^{me} MASSONI, MARCELINE.

Pour traiter des représentations et de la location de la partition ou des parties d'orchestre, s'adresser à **MM. CHOUDENS fils, 30, boulevard des Capucines.**

MAZEPPA

PRÉLUDE

(ORCHESTRE)

Mazeppa, gentilhomme polonais, de Podolie, livré à la vengeance d'un rival, a été lié sur un cheval sauvage, qui, après une course effrénée à travers steppes et forêts, l'emporte en Ukraine. Le cheval épuisé tombe mort avec Mazeppa sanglant à ses côtés.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

MAZEPPA, UKRAINIENS, dans le lointain.

En Ukraine : premières lueurs de l'aube dans la steppe solitaire et sans limites :
Mazeppa, évanoui, est étendu près de son cheval mort.

MAZEPPA, reprenant ses sens peu à peu.

Personne dans la plaine immense et désolée...
Me voilà loin des miens, loin de tous, sans secours !
Les membres lourds, l'esprit en feu, l'âme accablée...
Je me sens perdu pour toujours !

Seul !... tout seul !... mon cheval est mort ! Sur cette terre,
 Tout est silencieux, tout dort...
 Hélas ! faudra-t-il donc expier, solitaire,
 Quelques heures d'amour dans une horrible mort ?

UKRAINIENS, se rendant au travail, dans la plaine, au loin.

L'aurore se lève
 Et ses clairs rayons mêlés de vapeurs,
 Dissipant les charmes du rêve,
 Nous rappellent à nos labeurs !

MAZEPPA, se soulevant à demi.

Des voix murmurent... C'est peut-être...

Non ! personne !... la mort me glace et me pénètre...
 A moi !...

Il retombe.

LES UKRAINIENS, dont les voix s'éloignent.

L'aurore se lève
 Et ses clairs rayons mêlés de vapeurs
 Nous rappellent à nos labeurs !

SCÈNE II

MAZEPPA, MATRÉNA.

MATRÉNA, accourant.

Oui, c'est un cri déchirant
 Dont l'accent plein d'angoisse a traversé la plaine !

Apercevant Mazeppa.

Que vois-je ? Un homme est là, sur le sol, sans haleine
Les yeux clos, peut-être expirant !

Elle lui prodigue ses soins.

Ami ! réveille-toi !

MAZEPPA, se réveillant comme en extase.

Quelle voix inconnue,
Comme en un rêve exquis, vient soudain me bercer ?
Qui donc à moi pourrait penser ?

MATRÉNA.

A ton appel je suis venue
Car je voulais te secourir !

Il fait complètement jour.

MAZEPPA.

Réveil délicieux dont j'ai l'âme ravie !
Ta grâce et ta beauté me ramènent la vie,
Quand je m'attendais à mourir !

Mais, où suis-je donc ?

MATRÉNA.

En Ukraine !

MAZEPPA.

Au milieu d'ennemis, peut-être ?

MATRÉNA.

Ne crains rien !

Chacun de nous te veut du bien,
Et contre un malheureux notre peuple est sans haine !
Mon père est un puissant seigneur,
Un des héros de notre race !

Acclamations au dehors.

Ces cris, qui vibrent dans l'espace,
Retentissent en son honneur !

SCÈNE III

LES MÊMES, KOTCHOUBEY, LES KOSAKS

LES KOSAKS.

Gloire au vaillant ! Quand ton appel s'élève,
 Maître vénéré, tu nous vois
 Venir dociles à ta voix !
 Chacun t'offre son cœur et t'apporte son glaive !

Avec surprise et défiance.

Quoi donc ! un étranger ?

MATRÉNA.

Un hôte !

KOTCHOUBEY.

Un inconnu !...

Sois parmi nous le bienvenu !
 Mais dis, si tu le peux, tes mornes aventures,
 Car ton cheval sans vie aux naseaux écumants,
 Nous fait pressentir tes tortures,
 Et d'étranges événements !

MAZEPPA.

Je suis né dans la Podolie,
 Je fus page autrefois, on m'aimait à la Cour.
 L'avenir souriait à mon âme éblouie
 Un amour éperdu m'enivrait ; mais un jour
 La fureur des jaloux en voulut à ma vie.

Sur l'ordre secret d'un rival,
Plus lâche encore que farouche,
Je fus, pendant la nuit, lié sur ce cheval,
Le désespoir au cœur et des cris plein la bouche !

Nous fûmes tous les deux lancés
Au vide du désert immense ;
Mon corps saignait, mon cœur éclatait ; mes pensers
Tourbillonnaient en proie au feu de la démence !

Le sauvage coursier, dans son terrible vol,
Après des courses effrénées
Dans des terres abandonnées,
Me vint jeter sur votre sol !
A travers le lit des rivières,
Et les bois hérissés, et la lande, et les pierres,
Le jour, la nuit, il galopa !

Et ceux dont j'ai subi la férocité vaine,
Ce sont des Polonais, ô Kosaks de l'Ukraine !
Moi, je m'appelle Mazeppa !

KOTCHOUBEY.

La Pologne est notre ennemie,
Et la nation que je hais,
En préparant ta mort, te fait naître à la vie !
Reste avec nous : Combats ! et mort aux Polonais !

LE CHŒUR.

Reste avec nous : Combats ! et mort aux Polonais !

SCÈNE IV

LES MÊMES, L'ARCHIMANDRITE, délégué du Patriarche de
Constantinople, ISKRA.

KOTCHOUBEY.

Voici le Délégué; fidèle à sa promesse,
Il vient bénir ici vos glaives résolus!

MAZEPPA.

Qu'il bénisse un soldat de plus,
Qui vous offre aujourd'hui sa force et sa jeunesse!

LE CHŒUR.

Gloire à toi! tu seras saintement écouté!
Viens, choisis parmi nous le chef rempli d'audace
Qui devra mener notre race
A l'assaut de la liberté!

L'ARCHIMANDRITE.

Vous voilà réunis, mes frères,
Pour élire l'homme au bras fort
Qui doit, dédaigneux de la mort,
Guider dans les combats vos trop justes colères!

Mais ce chef vénérable et ferme, au cœur aimé,
Vous tous, ô mes amis, l'avez déjà nommé.

LE CHŒUR.

Kotchoubey! Kotchoubey!

MAZEPPA, comme illuminé.

Qu'il est beau de conduire
Un peuple à des destins joyeux et triomphants!
Qu'il est doux d'accepter un glorieux martyr!

KOTCHOUBEY.

Merci, mes amis! merci, mes enfants!
Mais je ne suis plus le guerrier robuste
A l'invincible vigueur!
Et malgré cette cause juste
Mon bras pourrait trahir mon cœur!

LE CHOEUR.

Non! reste à notre tête!
C'est à toi que revient l'honneur de la conquête!

KOTCHOUBEY, comme inspiré.

Non!... non!... Ouvrez les yeux!
Vous attendiez un chef... c'est le ciel qui l'envoie
A vos bataillons anxieux!
Et je le salue avec joie!
C'est lui! c'est Mazeppa!

ISKRA, avec véhémence.

Choisir un étranger!
N'est-il donc plus de brave au sein de la patrie?
La race est-elle donc tarie
De ceux qui nous doivent venger?
Parmi les tiens n'est-il personne,
O vénérable Kotchoubey?
N'est-il plus en Ukraine un guerrier qui frissonne
Devant notre drapeau tombé?

MAZEPPA

KOTCHOUBEY.

Ton âme est vraiment haute et fière!
 Mais mon cœur, inondé d'une étrange lumière,
 Croit à la voix d'un Dieu qui nous veut secourir,

Montrant Mazeppa.

Voilà celui qui doit nous sauver ou périr!

TOUS.

Voilà celui qui doit nous sauver ou périr!

MAZEPPA.

Oui! que le destin s'accomplisse!
 Pour défendre vos libertés
 Me voilà prêt au sacrifice
 Des jours que le ciel m'a comptés!

Bénéissons l'heureuse journée
 Où, comme un rayon de soleil,
 Vient sourire la destinée
 A ce peuple au noble réveil!

LE CHŒUR.

Oui! que le destin s'accomplisse!
 Pour défendre nos libertés,
 Le voilà prêt au sacrifice!
 Ses jours par le ciel sont comptés!

ISKRA.

Maudit soit le jour qui t'amène,
 Mazeppa! J'en fais le serment,
 L'implacable effort de ma haine
 Te veut suivre éternellement!

ACTE PREMIER

MATRÉNA.

Dans son œil en feu, quel empire!
Quel cœur noblement indompté!
Ah! dans ce héros tout respire
L'amour et la témérité!

MAZEPPA.

Oui, c'est le Seigneur qui m'inspire,
Et sa main guidera mes coups!
J'obéis à Dieu! vengeons-nous!

LE CHŒUR.

Vengeons-nous!

Rideau.



ACTE DEUXIÈME

Premier tableau.

Dans la maison de Kotchoubey. — Matrèna et ses compagnes viennent offrir des fleurs à l'autel de la Madone et des Saintes-Images.

SCÈNE PREMIÈRE

MATRÉNA, JEUNES FILLES, puis KOTCHOUBEY.

JEUNES FILLES.

Veille sur nous, ô Vierge aux sept douleurs,
Du haut des sphères éternelles,
Accepte de nos mains fidèles,
Ces jeunes fleurs !

Nous espérons, ô divine Marie,
En ton invincible secours,
Pour nos chagrins, pour nos amours,
Pour la patrie !

MATRÉNA.

Ma prière vers toi monte fiévreusement,
O Mère immaculée,
Écoute, en ce grave moment,
Ce que dit mon âme troublée :
Fais qu'il revienne triomphant,
Le guerrier que j'adore et dont me vient ma peine !
Celui dont la valeur défend
Le peuple opprimé de l'Ukraine.

KOTCHOUBEY, entrant, aux jeunes filles qui s'éloignent.

Jeunes filles, le ciel vous aime et vous entend !
De vos accents émus il gardera mémoire ;
Il vous donnera la victoire
Qu'espère un peuple palpitant.

SCÈNE II

KOTCHOUBEY, MATRÉNA.

KOTCHOUBEY.

On doit se battre en ce moment... Quelle journée
Pour notre Ukraine infortunée !

MATRÉNA, avec confiance.

Le chef est Mazeppa !

KOTCHOUBEY.

Tu dis vrai, notre sort
A son défenseur juste et rude, une âme sûre,

Car son audace sans mesure
Veut notre liberté, même au prix de sa mort !

MATRÉNA.

Lui, mourir !

KOTCHOUBEY.

Quel superbe et quel glorieux sort !
D'aller, aux droits de tous, sacrifier sa vie !
Ce destin, âprement rêvé,
Dieu ne me l'a pas réservé,
Et ma vieillesse, hélas ! s'écoule inassouvie,
Et je reste aujourd'hui vainement envieux
Du guerrier souriant qui meurt victorieux !

MATRENA.

Mon père !...

KOTCHOUBEY, doux et triste.

Mais pourquoi ces regrets ? Je n'espère
Plus rien ; un autre est là qui triomphe, et mon cœur
Me dit que Mazeppa nous reviendra vainqueur !

Il embrasse Matrénéa et sort lentement.

SCÈNE III

MATRÉNA, seule, regardant Kotchoubey qui s'éloigne.

Il ne soupçonne rien... Sa bonté souveraine
N'a pas su deviner quels rêves sont les miens !...
Malgré moi je m'en vais où le destin m'entraîne...
Mazeppa, c'est à toi qu'à jamais j'appartiens !

Quand jadis ma mère attentive
Berçait mon enfance craintive,
Elle disait, pur souvenir :
« Je suis là, dors en paix dans la nuit sombre,
Ton père s'approche dans l'ombre,
Le grand guerrier va revenir ! »

Mon enfance a fui comme un rêve,
Une autre voix en moi s'élève
Qui me parle de l'avenir ;
C'est l'amour qui me berce et plane sur ma vie,
Et chante à mon âme ravie :
« Le grand guerrier va revenir !... »

SCÈNE IV

MATRÉNA, ISKRA.

MATRÉNA, avec surprise, reconnaissant Iskra qui s'est avancé lentement et l'observe.
Iskra près de moi !...

ISKRA.

Les guerriers, mes frères,
Ayant triomphé des destins contraires,
Victorieux enfin, vont être de retour.

Je les ai devancés, et ton beau cri d'amour
Me rend mon espoir et mon rêve.
Après les grands périls et les jours hasardeux,
La terrible guerre s'achève
Et le même bonheur nous attend tous les deux !

MATRÉNA.

De quel bonheur veux-tu parler ?

ISKRA.

Ma fiancée,
Mon amour en ton âme est-il chose effacée ?

MATRÉNA, résolu.

Je ne serai jamais ta femme !

ISKRA.

Qu'as-tu dit ?
Quel trouble as-tu jeté dans mon cœur interdit ?

Ne te souviens-tu plus de ces heures bénies
Où nous mêlions nos yeux d'enfant.
Où plus tard tes yeux clairs aux douceurs infinies
Berçaient mon espoir triomphant ?

MATRÉNA.

Je me souviens, Iskra ! je t'aimais comme un frère,
Je t'aime encore ainsi !

ISKRA.

Tu m'aimes !... mot trompeur !
Et moi, je veux croire, au contraire,
Qu'un autre amour a pris ma place dans ton cœur !

MATRÉNA.

Insensé !

ISKRA.

Tu m'aimais, quand, pleine de tendresse,
Ta douce main pressait ma main ;
Quand ta chaude amitié, ta voix enchanteresse,
Me faisaient espérer un radieux hymen !

MATRÉNA.

Tu te trompes !... je suis pareille au lac paisible
Que ne ride aucun souffle en un beau soir d'été.

Tu prends pour un cœur insensible
Un cœur plein de sérénité.

ISKRA.

C'est me donner la mort que m'arracher mon rêve,
Et renier un cœur aimant !
Un autre à mes baisers t'enlève !
Un autre a reçu ton serment !

MATRÉNA, avec douceur.

N'irrite pas mon âme indulgente et calmée...

Avec inquiétude.

Dis-moi plutôt comment, au sortir des combats,
Te voilà seul ici, loin de l'armée,
Comment les autres chefs ne t'accompagnent pas !

ISKRA.

Je viens annoncer à ton père
Que, malgré la victoire et le destin prospère,
S'est accompli là-bas un sombre événement.
Mazepa... notre chef...

MATRÉNA, avec effroi.

Mazepa ! Quel tourment
Fais-tu naître soudain en mon âme oppressée ?

ISKRA, lentement.

Il est mort !

MATRÉNA, avec désespoir.

Il est mort !

ISKRA.

Je lis dans ta pensée,

Et le voile s'est déchiré !

Avec fureur

Ah ! tu trahis toute ton âme !

MATRÉNA.

Il est mort !

ISKRA.

Ta douleur proclame
Ta passion perfide et ton amour navré !

MATRÉNA, avec éclat.

Eh bien !... oui, je l'aimais ! Qu'importe ?
Tu ne comptes pour rien dans mes tristes amours !
Oui, mon âme pour toi doit être une âme morte !
Et lui, même expiré, je l'aimerai toujours !
Adieu !

ISKRA, avec douleur.

Son âme entière est enchaînée
A celui qu'elle s'est donnée !
Mais la justice aura son tour,
Je saurai venger mon amour.

On entend au dehors des fanfares et des acclamations : *Vive Mazeppa !*

MATRÉNA, dans le plus grand trouble.

Vive Mazeppa ! puis-je croire
A ces cris joyeux ?
Mazeppa n'est pas mort ! on acclame sa gloire !
Éperdue.
Vivant ! il est vivant ! je vois s'ouvrir les cieux !

ISKRA, avec rage.

Enfin ! j'ai su t'arracher tes aveux !

LES GUERRIERS, LE PEUPLE, au dehors.

Gloire à Mazeppa ! Gloire !

MATRÉNA.

Lui !... vivant !... je meurs aujourd'hui !

ISKRA.

De bonheur ! Ah !... Malheur à toi ! malheur à lui !

Rideau.

Deuxième tableau.

LA PLACE DE POLTAVA

SCÈNE PREMIÈRE

PEUPLE, GUERRIERS, MAZEPPA, MATRÉNA,
L'ARCHIMANDRITE.

Gloire à toi, Mazeppa ! la Pologne est soumise.

Ta vaillance enfin réalise

Un vœu trop longtemps étouffé !

Gloire à toi ! défenseur d'une cause sacrée !

Notre patrie est délivrée

Et la justice a triomphé !

Ton audace guidait nos braves ;
 L'Ukraine aujourd'hui, sans entraves,
 Et libre d'un joug odieux
 Éclate en transports glorieux !

MAZEPPA.

O nouvelle patrie, ô terre hospitalière!
 Salut! Salut, ô peuple bien-aimé,
 Je reviens, par vous acclamé!

Mon nom, naguère obscur, surgit dans la lumière,
 Mais j'ai bien plus encor de bonheur que d'orgueil,
 O rude nation, que je sers et que j'aime!
 Car la superbe Ukraine, injustement en deuil,
 Méritait dès longtemps la victoire suprême!

Matréna et ses jeunes compagnes s'approchent et lui offrent des fleurs.

MATRÉNA et SES COMPAGNES.

O chef, il nous est doux aujourd'hui de bénir
 Le grand héros qui nous délivre,
 Celui par qui vient de revivre
 Notre avenir!

Sois loué par nos voix sincères,
 Toi qui nous as rendu la victoire et la paix!
 Toi, par qui les jours noirs d'opprobre et de misère
 Sont évanouis pour jamais!

MAZEPPA, à Matréna.

Fille de Kotchoubey, ta parole troublante
 Dévoile ton âme brûlante
 Et me remue au fond du cœur!
 Au milieu des périls, je te voyais sans cesse
 Et tes regards profonds, d'où me vient mon ivresse
 M'ont aidé, tu le sais, à revenir vainqueur.

MATRÉNA.

Ah! ce n'était donc pas un rêve!
Il m'aime, je le sens! Ma torture s'achève,
Je n'ai plus que ma joie au cœur!

MAZEPPA.

Mais ce n'est pas en roi que je viens de la guerre,
C'est en soldat heureux favorisé du ciel!
Je serais aujourd'hui ce que j'étais naguère,
Sans l'invincible appui de l'arbitre éternel!

L'ARCHIMANDRITE.

Oui, c'est toi, Mazeppa, qu'il a choisi sur terre,
Pour accomplir ici la volonté des cieus ;
Gloire à Dieu qui permet, par un heureux mystère
Que ton nom tout à coup devint si radieux!

Le cortège s'ébranle et entre peu à peu dans l'église.

SCÈNE II

ISKRA, puis KOTCHOUBEY.

ISKRA s'avance lentement, songeur et sombre.

Il triomphe au milieu du peuple qui l'acclame!
Heureuse, elle sourit aux désirs de son âme!...
Seul, ici, je gémiss sur le pays vendu,
Seul, je pleure aujourd'hui tout mon bonheur perdu!

O Matréna, fleur de l'Ukraine,
 Vierge aux regards profonds et doux,
 O bien-aimée, ô femme, ô reine,
 Toi que j'adorais à genoux,
 Est-ce donc fait de mon beau rêve
 Et du radieux avenir?

Ma pauvre âme qui se soulève
 Ne peut chasser ton souvenir!
 Cruelle fille de l'Ukraine!

Elle adore à présent l'étranger que je hais
 Celle qui remplissait ma vie.
 Et cette ingrate me renie,
 Mais moi, je vis pour elle et je l'aime à jamais!

O Matréna, fleur de l'Ukraine,
 Vierge aux regards profonds et doux,
 Toi que j'adorais à genoux,
 O bien-aimée, ô femme, ô reine!

ISKRA, à Kotchoubey entrant.

Ah! que de malheurs en un jour!

KOTCHOUBEY.

Iskra, que veux-tu dire, et quel courroux t'entraîne?

ISKRA.

L'étranger, le vainqueur, a trahi notre Ukraine
 Et m'a ravi tout mon amour!

KOTCHOUBEY.

Matréna l'aime!

ISKRA.

Et lui nous vend! Le roi de Suède
 Pour renverser le Tsar va lui prêter son aide,

Et Mazeppa, poussé par un coupable espoir,
Veut détrôner son maître et ravir son pouvoir!

KOTCHOUBEY.

Lui!... Trahison!

LE PEUPLE, dans l'église.

Père éternel des choses,
La patrie est à tes genoux!
Sur les lèvres de tous les louanges écloses
Monteront jusqu'au ciel d'où tu règues sur nous!

KOTCHOUBEY.

Ils chantent Mazeppa! Cet hymne est un outrage!

ISKRA.

Sa gloire a redoublé ma rage!

SCÈNE III

LES MÊMES, LE PEUPLE, GUERRIERS, BOURGEOIS,
puis MAZEPPA, MATRÉNA

Des groupes de peuple sortent de l'église. Iskra s'adresse au premier groupe qui s'est formé sur la place.

ISKRA.

Amis, l'on vous trahit! Écoutez ma parole!
Écoutez votre frère!

LE CHŒUR.

Iskra,

Que dis-tu ?

ISKRA.

Moi, je dis que notre race est folle
 D'acclamer sans repos celui qui nous perdra !
 Oui, Mazeppa vainqueur n'est pas la délivrance ;
 De nouveaux oppresseurs il flatte l'espérance !

LE CHŒUR.

Lui, Mazeppa !

ISKRA.

J'en suis certain !

Et le moment n'est pas lointain
 Où, dans notre Ukraine opprimée
 Les faits justifieront ma parole alarmée.

UN GROUPE DE PEUPLE.

Oh ! c'en est trop pour le pays !
 Si c'est à des tyrans qu'il nous voulait conduire,
 Si le vainqueur nous a trahis,
 Faisons justice et qu'il expire !

ISKRA.

Faites justice et qu'il expire !

MAZEPPA, sur le seuil de l'église, avec le reste du peuple.

Frappez ! — Peuple qui viens de me bénir,
 Frappe-moi donc ! prends ta victime !

S'avançant peu à peu et s'adressant aux groupes qui l'entourent.

De quoi me voulez-vous punir ?

O vous que je sers, est-ce un crime
 De vous avoir tirés tout à coup de l'abîme
 Pour faire devant vous flamboyer l'avenir ?

Avez-vous oublié votre ivresse récente,
La foule autour de moi pressée et frémissante,
Les Kosaks glorieux, les Polonais soumis ?

Oubliez-vous quel triomphe m'honore,
Et ne voyez-vous pas que je suis rouge encore
Du sang de vos vieux ennemis ?

LE PEUPLE.

Oui, Mazeppa nous aime ! Il a risqué sa vie,
Il nous a tous sauvés ! — Croyons à ses serments !
Iskra, tu parles par envie !
Rendons-lui tous nos dévouements !

ISKRA.

Il vous trahit, vous dis-je ! — O race au cœur de femme
Votre aveugle amour l'a applaudit !
Quand j'arrache le voile à son complot infâme,
Vous acclamez son nom maudit !

LE PEUPLE.

Tu mens, jaloux Iskra, c'est toi, c'est toi le traître !
Mais ta ruse en vain nous trompa.
Notre amour, notre foi, plus ardents, vont renaitre.
Honte à toi ! Gloire à Mazeppa !

MAZEPPA.

Ah ! tu l'entends ! cœur débordant de haine !
Mais de ta lâcheté tu vas porter la peine...
Pour ta rébellion, tu seras châtié !

MATRÉNA, se jetant aux pieds de Mazeppa.

Non ! Non ! j'implore ta clémence,
Héros, j'implore ta pitié !
Pardonne un instant de démence,
Et que mon juste appel par toi soit écouté ?

MAZEPPA.

O vierge ! Tu le veux. En ce jour de lumière
J'oublierai tout : j'accède à ta prière !

ENSEMBLE

MATRÉNA, LE PEUPLE.

Chante sa gloire, ô race aux cœurs de flamme !
Applaudis son nom redouté.
O noble pays qui l'acclame,
Il a su par son bras relever ta fierté !

ISKRA.

Chante sa gloire, ô race au cœur de femme !
Applaudis son nom redouté !
O pauvre pays qui l'acclame,
Tu sauras malgré toi la sombre vérité !

KOTCHOUBEY.

Comme il parlait de la patrie !...
Sa voix a troublé ma raison !...
Et pourtant une voix me crie :
Mazeppa ! Mazeppa ! trahison ! trahison !...

MAZEPPA.

Il me semble sortir d'un songe,
Ma gloire éclate en ce moment,
Me ravit, m'accable et me plonge
Dans un vaste éblouissement !

ACTE TROISIÈME

Le jardin de Kotchoubey au clair de lune. Une haie le sépare de la steppe. Mazeppa est assis en dehors, il attend. Au fond du jardin, une cabane rustique.

SCÈNE PREMIÈRE

MAZEPPA.

Quelle paisible nuit! tout dort au loin... personne!...

La lune baigne les halliers,
Et des rideaux de peupliers
Le feuillage argenté frissonne...

Viendra-t-elle? j'attends, inquiet et troublé!...

Elle, mon seul espoir, elle, qui la première,
Divin enchantement, m'a révélé

L'amour dans tout son charme et toute sa lumière!

Viendra-t-elle? J'attends!... Iskra sait tout! Ses yeux

Qu'une âpre jalousie enflamme,

Ont lu dans mes desseins obscurs et dans mon âme;

Mais me voilà victorieux,

Je ne crains rien, je suis fort!... j'aime!

Matréna, nous vivrons ensemble, quelque jour,

Là-bas, dans mon palais, et seuls avec l'amour,

Notre désir suprême!

SCÈNE II

MAZEPPA, MATRÉNA.

MATRÉNA, qui s'est avancée doucement.

Êtes-vous triste, mon seigneur!

MAZEPPA, avec élan, l'attirant à lui.

Ah! que me demandes-tu? Quand tu viens m'apparaître,
 Une extase sans nom s'empare de mon être!
 Un seul regard de toi m'apporte le bonheur!
 Tu planes par-dessus mon rêve
 De conquérant et de vainqueur!
 Mes désirs belliqueux font trêve
 Quand je me penche sur ton cœur!

Les combats à la fauve ivresse
 Ne valent pas tes doux aveux
 Et la délicate caresse
 Qu'à mon front donnent tes cheveux!

M'aimes-tu?

MATRÉNA.

Si je t'aime! Ah! cette amour profonde
 Qui m'élève sans cesse au-dessus du réel
 Est insondable comme l'onde
 Et comme les déserts du ciel!

MAZEPPA.

M'aimeras-tu toujours?

MATRENA.

Toujours! car tout m'enivre
Dans tes yeux rayonnants, dans ton cœur doux et beau!
Et ma passion doit survivre
A la sombre nuit du tombeau!
Qu'il est doux d'être unis!

MAZEPPA.

Si c'était pour toujours!
Quel rêve!

MATRÉNA.

Ah! le beau rêve!

MAZEPPA, avec feu.

Ah! rien n'est impossible,
Matréna! si les jours que Dieu donne sont courts,
Notre bonheur n'est pas un songe inaccessible.

Nous pouvons, si tu veux,
Réaliser enfin le plus cher de nos vœux!
Fuyons sous la lune sereine
Dans les déserts silencieux!
O ma douce amante, ô ma reine!

Nos baisers éperdus nous ouvriront les cieux!
Fuyons loin de la lutte humaine,
Viens! Je sais un divin séjour.
Parle, et dans mes bras je t'emmène
Au pays désiré de l'éternel amour!

Quoi! tu trembles déjà?

MATRÉNA.

Je pensais à mon père!

MAZEPPA, à part.

Son père!...

Bas, à Matrénéa.

Mais silence! on vient! j'entends des pas.

Fuyons!

Les pas se rapprochent.

Trop tard!

MAZEPPA et MATRÉNA.

Ici!

Ils se cachent dans la cabane.

SCÈNE III

LES MÊMES, ISKRA et KOTCHOUBEY, venant à pas précipités
de la maison de Kotchoubey.

KOTCHOUBEY, à Iskra.

Pars donc! n'hésite pas!

Et dis au Tsar comment nous avons fait la guerre!...

MATRÉNA, avec terreur.

Ciel! Iskra...

MAZEPPA.

Kotchoubey!

KOTCHOUBEY.

Dis-lui que Mazeppa

Qui vint pour nous offrir son aide

Abusa de la foi d'un peuple et nous trompa

Pour nous livrer au roi de Suède.

MATRÉNA.

Ciel! que dit-il?

MAZEPPA.

Il ment!

ENSEMBLE

ISKRA.

Le moment est venu de châtier le traître
Et d'aller droit au but en ce fatal moment!
L'amour de mon pays m'enflamme et me pénètre.

Solennel.

Je serai justicier, et j'en fais le serment!

MATRÉNA.

Ah! je tremble pour tous, pour Iskra, pour mon père
Et pour toi, mon vaillant époux!
Je redoute du ciel l'implacable colère!
Un orage imprévu semble fondre sur nous!

MAZEPPA.

Je devine l'horreur de leur sauvage haine
Et leurs desseins dans l'ombre éclos!
Mais leur jour va venir, la vengeance est certaine
Et je triompherai de leurs sombres complots!

KOTCHOUBEY.

Le moment est venu de châtier le traître
Et d'aller droit au but en ce fatal moment!
L'amour de son pays l'enflamme et le pénètre.
Il sera justicier, il en fait le serment!

Pars! que le ciel t'inspire et veille sur ta route!

ISKRA.

Adieu ! Que le seigneur te protège et m'écoute !

Iskra et Kotchoubey s'éloignent.

SCÈNE IV

MATRÉNA, MAZEPPA.

MAZEPPA.

Et maintenant, veux-tu toujours me suivre ?

MATRÉNA.

Je t'appartiens ! avec toi je veux vivre,
Et mourir, s'il le faut !

MAZEPPA, sombre.

Tu ne crains rien de moi ?

MATRÉNA.

Non ! rien ! je t'aime !

MAZEPPA.

Et jamais ton amour ne me fera défaut ?

MATRÉNA.

Non !

MAZEPPA.

Si pourtant, dans un moment suprême,
Il te fallait choisir entre ton père et moi ?

MATRÉNA.

Que veux-tu dire? Entre mon père, et toi?...

MAZEPPA.

Saurais-tu m'immoler ton pays et ta race?

MATRÉNA.

Ah, pitié!... tais-toi!... grâce!
Épargne un cœur épouvanté!

MAZEPPA, dur. ment.

Non!... Non! je veux toute la vérité!

MAZEPPA.

Réponds!

MATRÉNA, égarée.

Je suis à vous!

Elle s'abat aux pieds de Mazeppa.

MAZEPPA, solennel.

Devant cette nuit pure,
Fais-en bien le serment! Souviens-toi!

MATRÉNA.

Je le jure!

Rideau.

ACTE QUATRIÈME

AU PALAIS DE BATOURINE

Intérieur somptueux. Colonnades. Au fond, une grande tapisserie mobile.
Tables chargées de vins, à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

SEIGNEURS, GUERRIERS, SUÉDOIS, ÉCHANSONS puis
MAZEPPA, MATRÉNA, JEUNES UKRAINIENNES.

LES GUERRIERS.

Buvons à nos amours farouches,
A notre peuple indompté !
Qu'un seul cri de liberté
Sorte de nos bouches !
Vin rouge, dans les coupes d'or,
Écume et ruisselle !
Par toi notre œil étincelle
Et notre esprit prend son essor !

Après le sang et la tuerie
 Nos cœurs ne s'attristent pas !
 Le rire suit la furie,
 La joie est fille des combats !

Paraissent les jeunes Ukrainiennes, escortant Matrénéa dans ses habits de fête.

MAZEPPA, s'avançant radieux vers Matrénéa.

Viens, Matrénéa, ma douce bien-aimée,
 Goûte en paix les bonheurs rêvés !
 Méle-toi tout entière à nos fêtes, charmée
 Par les plaisirs sans fin qui te sont réservés !

LES JEUNES FILLES, à Matrénéa.

CHANSON RUSSE

Loin de la steppe en fleurs et de ton vert village,
 As-tu trouvé le vrai bonheur ?
 Tes amis, tes parents, les filles de ton âge
 Sont-ils tous oubliés pour ton maître et seigneur ?

La plaine est toute fleurie,
 Les bluets sont bleus, les genêts sont d'or !
 Salut à toi, terre de la patrie,
 Éternel trésor !

MATRÉNA, répétant avec tristesse et regardant parfois Mazeppa avec crainte.

Loin de la steppe en fleurs et de mon vert village,
 Ai-je trouvé le vrai bonheur ?
 Mes amis, mes parents, les filles de mon âge,
 Sont-ils tous oubliés pour mon maître et seigneur ?

La plaine est toute fleurie,
 Les bluets sont bleus, les genêts sont d'or !
 Où donc es-tu, terre de la patrie,
 Éternel trésor ?

MAZEPPA, avec impatience.

Pourquoi ces chants pleins de mélancolie,
Et pourquoi regretter les steppes de là-bas ?...
Jeunes filles, allez ! près de vous on oublie
Que la danse plaît mieux au cœur fort des soldats !

Matréna prend place près de Mazeppa et des principaux seigneurs.

DIVERTISSEMENT

I. — ENTRÉE.

II. — MAZURKA.

III. — DANSE UKRAINIENNE.

IV. — LA NIÉGA.

V. — FINALE.

Au milieu du finale de la danse, on entend, à l'extérieur, une psalmodie funèbre qui s'approche peu à peu.

CHŒUR LOINTAIN.

Seigneur, daignez nous secourir !
Et prenez en pitié celui qui va mourir !

MATRÉNA, se levant.

Mourir !... mon cœur frémit !... pourquoi ces chants funèbres ?
Quel mystère effrayant va sortir des ténèbres ?

A Mazeppa.

Répondez !

MAZEPPA.

Que l'on danse encore !... Je le veux !
Et que la fête éblouisse nos yeux !

Les danses reprennent un instant. — Matréna est descendue en scène et veut se précipiter au-devant du cortège funèbre qu'elle entend. — Mazeppa la retient. — Les danses ont cessé.

MATRÉNA.

C'est de mort que parlent ces prêtres !

MAZEPPA.

Qu'importent les sanglots des traîtres ?

A ce moment, la tapisserie s'ouvre, poussée par Matrénéa, et l'on voit le cortège, le bourreau, Kotchoubey que l'on mène au supplice. Il s'arrête devant la foule avec le cortège, au fond de la scène.

SCÈNE II

LES MÊMES, KOTCHOUBEY.

MATRÉNA, se jetant au-devant de Kotchoubey qui la repousse du geste.

Mon père !

KOTCHOUBEY.

Honte sur vous et sur vos fêtes !
 Les foudres célestes sont prêts,
 Et votre ivresse va finir
 Dans le naufrage et les tempêtes !
 Un juste Dieu vous doit punir !

MATRÉNA, à Mazeppa.

Voilà donc le paiement de l'honneur d'une femme !
 Voilà ce que tu viens m'accorder en retour
 De mes vingt ans, de mon amour !...
 Ah ! si toute pitié n'est pas morte en ton âme,
 Si tu n'es pas un monstre échappé des enfers,
 Rends-moi mon père bien-aimé !... Rends-moi mon père !...
 Grâce pour lui ! Les maux qu'il a soufferts
 Sont assez grands déjà pour calmer ta colère !

KOTCHOUBEY, à Matréna.

Non ! garde ton gémissément
 Et cesse de pleurer, parjure !
 Je ne veux rien de ton amant...
 Ma grâce?... Tu me fais injure !...
 Si je souffre en désespéré,
 C'est en soldat que je mourrai !
 Oui, je te maudis, fille infâme !
 Que mon souvenir frémissant
 Brûle invinciblement ton âme !
 Que sur toi retombe mon sang !

MATRÉNA.

Dieu ! je me sens mourir !

MAZEPPA, à Kotchoubey.

Va-t'en donc au supplice,
 Traître ! ton anathème est vain !
 Je ris de ta parole et du vengeur divin !
 Péris ! et que ton sort justement s'accomplisse !

Le cortège funèbre se reforme et va s'éloigner quand Iskra apparaît escorté de guerriers.

ISKRA.

Arrêtez !... Kotchoubey, tu ne dois pas mourir !

LE CHOEUR.

Iskra !...

MAZEPPA.

Quelle est donc cette audace ?
 Qui donc ose parler ici ? Qui prend ma place
 Pour retarder la mort et se faire obéir ?

ISKRA.

Moi ! c'est moi, Mazeppa !... C'est Iskra qui se venge,
 Iskra qui s'est juré de te punir un jour !

LE CHŒUR.

Quelle âme téméraire et quel courage étrange !...

MAZEPPA.

Toi, me punir ! — C'est moi qui châtie à mon tour !
Arrêtez ce bandit qui m'outrage et me brave !

ISKRA.

Nul ne t'obéira, car ton règne est passé,
Et c'est l'ordre du Tsar qui te fait mon esclave !
Sur tes desseins ton maître est désormais fixé :
Il connaît l'alliance infâme
Que tu fis avec les Suédois !
Ta trahison relève de nos lois,
Et la justice te réclame !

MAZEPPA.

Misérable !

Montrant Iskra à ses gardes.

Soldats, emparez-vous de lui !...
Eh quoi ! vous vous taisez ? vous êtes immobiles !...
Moi qui vous ai rendu vos plaines et vos villes,
Vous me laissez tous sans appui !
Mais si nul parmi vous n'ose plus reconnaître
Son libérateur et son maître,
Un peuple entier, du moins, est fidèle, est sa foi !
Il s'avance vers la galerie du fond pour sortir et en appeler au peuple quand paraît
l'archimandrite.

L'ARCHIMANDRITE, à Mazeppa.

N'appelle pas le peuple ! Il n'est plus avec toi !
Au nom du Roi du Ciel, et du Tsar, notre Maître,
Je viens pour accomplir un solennel devoir.
Je te déclare ici sujet rebelle et traître,
A jamais déchu du pouvoir !

Sois maudit! Le Très-Haut te parle par ma bouche!
 Sois misérable et détesté!
 Soit maudit sous l'azur et dans la nuit farouche!
 Sois maudit dans l'éternité!

Le chœur reprend la malédiction.

MAZEPPA, atterré.

Ah! tout est fini! je n'espère
 Plus rien des hommes ni du ciel!

ISKRA, KOTCHOUBEY, LE CHŒUR.

Oui, ton règne est fini!... N'espère
 Plus rien des hommes ni du ciel!

MATRÉNA, se jetant aux pieds de son père.

Hélas! ne soyez pas cruel,
 Je suis à vos genoux, mon père!
 Pardonnez-moi, car je l'aimais!...

KOTCHOUBEY, la repoussent.

Comme lui, Matréna, sois maudite à jamais!

Cri de désespoir de Matréna qui tombe évanouie.

LES GUERRIERS, LE PEUPLE.

Dieu redoutable, ô grand maître du monde,
 Sois avec nous et défends nos cités!
 Qu'à notre appel ta puissance réponde!
 Sauve le Tsar! Garde nos libertés!!

ACTE CINQUIÈME

LA STEPPE

Même décor qu'au premier acte. — C'est le soir. — Mazeppa seul.

CHŒUR LOINTAIN.

La brise est plus douce,
La nuit va sourire à la steppe en fleurs.
Sur les genêts d'or, sur la mousse,
La rosée égrène ses pleurs.

Le travail s'achève,
On s'en va joyeux au logis lointain
Goûter le sommeil et le rêve
Jusqu'aux bleus rayons du matin.

MAZEPPA.

Errant depuis trois jours dans la campagne immense
Je me cache aux regards humains !
Seul, toujours seul, avec ma honte et ma démence,
Désespérant des lendemains !
Et repoussé de tous !

Écoutant les voix.

Hélas ! c'est ici même

Que je me suis relevé roi !
Et maintenant, plus rien pour moi
Que l'universel anathème !

Regardant à droite.

Là-bas est la maison de Kotchoubey !... Là-bas !...
O souvenir cruel ! Porte à jamais fermée !
C'est là que je venais dans l'ombre, pas à pas,
Attendre en palpitant ma douce bien-aimée !
C'est de là que nous avons fui !

Puis, plus tard, le triomphe, et la gloire, et l'ivresse !...
Et rien ne m'en reste aujourd'hui
Que l'irrémissible détresse !

Mourons ! il n'est plus que la mort,
Qui maintenant m'accueille et me sourie !

La voix de MATRÉNA, au loin.

Les bluets sont bleus, les genêts sont d'or !

MAZEPPA, laissant tomber son arme.

Matréna ! cette voix vengeresse et chérie,
Se peut-il, ô mon Dieu ! que je l'entende encor ?

MATRÉNA, pâle, échevelée, le regard vague, sans voir Mazeppa.

Loin de la steppe en fleurs et de mon vert village,
Ai-je trouvé le vrai bonheur ?
Mes parents, mes amis, les filles de mon âge
Sont-ils tous oubliés pour mon maître et seigneur ?

La plaine est toute fleurie,
Les bluets sont bleus, les genêts sont d'or !
Salut à toi, terre de la patrie,
Éternel trésor !

Elle parcourt la scène, cherchant des fleurs, ne remarquant personne, et chantant toujours.

. MAZEPPA.

Est-ce toi, Matrénéa ? Réponds ! est-ce toi-même
Ou ton spectre vengeur au terrible courroux ?

MATRÉNA.

Qui parle ?... et qui donc êtes-vous ?...

MAZEPPA.

Reconnais-moi ! Je suis celui qui t'aime !
Oui ! tu m'as pardonné, tu peux m'aimer encor !
Quand ta voix chante à mon oreille,
Mon cœur tout à coup se réveille
Et reprend un divin essor !
Reconnais-moi !

MATRÉNA, revenant à elle.

Quelle est la voix qui me supplie ?

Fixant Mazeppa et cherchant à se souvenir.

Homme, quel est ton nom, et que veux-tu de moi ?

MAZEPPA.

Chasse ta folle rêverie !
Reconnais ton époux, je suis Mazeppa !...

MATRÉNA, revenue à elle et le reconnaissant.

Toi !

Toi ! le traître ! l'infâme !...
Meurtrier de mon père ! assassin du pays !
Toi qui nous as toujours trahis !
Maudit sois-tu par toute femme !...
Par nos enfants !...

MAZEPPA.

Pitié !

MATRÉNA.

Par nos soldats !...

MAZEPPA

MAZEPPA.

Arrête !

MATRÉNA, épuisée.

Et... par moi !...

MAZEPPA.

Non, tu ne peux pas...

Tu ne peux me maudire !... Écoute !

MATRÉNA, défaillante.

Ah !... je chancelle...

La force m'abandonne... Oui, vers lui Dieu m'appelle ;

Il est clément... il a pitié de moi... Je meurs!...

Elle tombe.

MAZEPPA, se précipitant vers elle.

Reviens à toi, Matréné !... vois mes pleurs !

Avec un cri.

Morte !... Je suis maudit par elle !

FIN.